

Christophe Colomb

Christophe Colomb



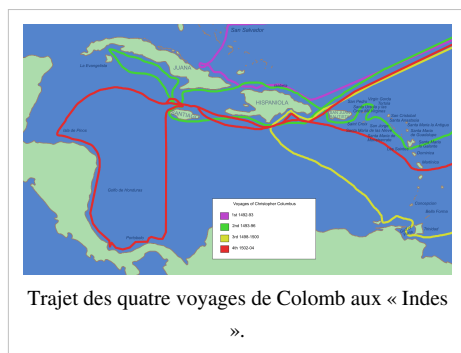
Portrait présumé de Christophe Colomb, attribué à Ridolfo del Ghirlandaio.

Nom de naissance	Christoffa Corombo (génois)
Surnom(s)	Christophorus Columbus (latin) Cristóbal Colón (espagnol)
Naissance	Entre le 25 octobre 1451 et le 31 octobre 1451 ✚ Gênes, République de Gênes
Décès	20 mai 1506 (à 55 ans) 🏰 Valladolid, Couronne de Castille
Nationalité	Génoise
Profession(s)	Marin, explorateur, colonisateur
Autres activités	Amiral de la mer océanique Vice-roi et gouverneur des Indes
Conjoint(s)	Filipa Moniz (v. 1476-1485)
Enfant(s)	Diego Colomb Fernand Colomb
Famille	Bartolomeo Colomb, Giovanni Pellegrino et Giacomo Colomb (frères)

Christophe Colomb (né entre le 25 août et le 31 octobre 1451 à Gênes — mort le 20 mai 1506 à Valladolid, Espagne) est la première personne de l'histoire moderne à traverser l'océan Atlantique en découvrant une route aller-retour entre le continent américain et l'Europe^[1]. Il effectue en tout quatre voyages en tant que navigateur au service des Rois catholiques espagnols Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, qui le nomment avant son premier départ amiral, vice-roi des Indes et gouverneur général des îles et terre ferme qu'il découvrirait. La découverte de l'espace caraïbe marque le début de la colonisation de l'Amérique par les européens et fait de Colomb un acteur majeur des Grandes Découvertes des XV^e siècle et XVI^e siècle, considérées comme l'étape majeure entre le Moyen Âge et les temps modernes^[2].

Même si des fouilles archéologiques conduites en 1960 dans la province actuelle de Terre-Neuve-et-Labrador, au lieu-dit de L'Anse aux Meadows, ont établi que les Vikings avaient brièvement installé une colonie en Amérique du Nord, à la pointe septentrionale de l'île de Terre-Neuve vers l'An Mil, Colomb est aujourd'hui universellement reconnu comme le premier Européen qui a « découvert l'Amérique », où il accoste pour la première fois dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492. Il meurt en relative disgrâce, ses prérogatives sur les terres découvertes étant contestées, toujours persuadé d'avoir atteint les Indes, le but originel de son expédition.

Les historiens dressent le portrait d'un marin hors pair, « un des meilleurs navigateurs de tous les temps »^[3], ou même « le plus grand marin de tous les temps »^[4], mais « piètre politicien »^[5]. Il apparaît « comme un homme de grande foi, profondément attaché à ses convictions, pénétré de religiosité, acharné à défendre et à exalter le christianisme partout »^[6].



Histoire colombine : éléments historiographiques

De la propre main de Colomb n'ont été identifiés et recensés que peu de documents : des lettres, des quittances, des annotations dans des ouvrages de sa bibliothèque et des signatures. Tous les autres textes, dont le journal du premier voyage, ne sont que des copies dont le texte n'est pas sûr^[8]. Ces différents textes et documents ont tous été traduits en français^[9].

La connaissance du Colomb homme de savoir et de cabinet s'appuie aussi sur quatre livres qui lui ont appartenu et qui ont été conservés. Ces livres ne recèlent pas moins de 2000 annotations portées en marge^[10].

Les premiers historiens contemporains de Colomb ne se sont pas attardés de manière précise à le décrire. Andrés Bernaldez l'évoque dans son *Historia de los Reyes Catolicos*, en donnant « une image à la fois édifiante et dramatique (...) intéressante certes, mais brossée à très grands traits, sans beaucoup de nuances »^[11]. Parmi ceux qui ont vécu aux côtés de l'Amiral on recense les livres de Bartolomé de Las Casas, Fernand Colomb et Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés. C'est sur ces publications du XVI^e siècle que se sont appuyés en premier lieu tous les travaux historiques postérieurs et c'est grâce à eux qu'il est possible aujourd'hui de reconstituer ce qu'ont été les voyages et expéditions de Colomb.

Pierre Martyr d'Anghiera, humaniste de l'Italie du nord, a livré dans son *Orbo Novo* dès 1494 le premier témoignage de la découverte^[12].



Portrait posthume de Christophe Colomb peint par Sebastiano del Piombo^[7]

Biographie

Origine et jeunesse

Le lieu de naissance de Colomb est incertain mais il est aujourd'hui considéré comme d'origine ligur, des environs de Gênes. Cette origine génoise du navigateur est établie au sein de la communauté des historiens depuis la fin du XIX^e siècle, et plus exactement en 1892 pour le 400^e anniversaire de sa découverte de l'Amérique^[13],^[14].

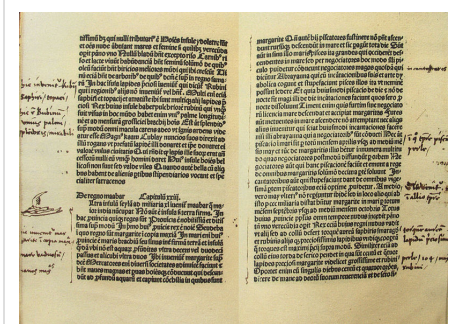
Christophe Colomb serait né en 1451 de Domenico Colomb et Suzana Fontanarossa, dans la république de Gênes. Une maison dite natale de Colomb se trouve aussi à Calvi^[15], en Haute-Corse, citadelle génoise à l'époque. Ses frères sont Bartolomeo Colomb et Giacomo Colomb.

Il est très tôt influencé par le *Livre des merveilles du monde*, écrit par le chevalier anglais Jean de Mandeville entre 1355 et 1357 (pendant la guerre de Cent Ans, à son retour de voyage en Extrême-Orient, à partir de ses propres observations et de récits de missionnaires franciscains et dominicains. Jean de Mandeville fit un voyage en Égypte, en Palestine, en Inde, en Asie centrale et en Chine, entre 1322 et 1356 (soit sur une période de 34 ans, ce qui était considérable pour l'époque). Le livre des merveilles du monde (à ne pas confondre avec le *Devisement du monde* dicté en prison par Marco Polo) fut diffusé dans la société occidentale à 250 exemplaires en de nombreuses langues vernaculaires. Même si Jean de Mandeville fut parfois qualifié d'affabulateur de génie ou d'imposteur par certains commentateurs continentaux en raison de ses plagats, son livre eut certainement une grande influence en Occident.

Colomb avait aussi un exemplaire de l'*Imago mundi* du cardinal Pierre d'Ailly (1410) qu'il a abondamment commenté en marge^[16].

Débuts dans la marine (1476)

En 1476, il embarque sur un convoi en partance pour Lisbonne puis l'Angleterre. Le convoi est attaqué par les Français et Christophe Colomb se réfugie dans la ville portugaise de Lagos puis part chez son frère, cartographe à Lisbonne. Il épouse en 1479 Dona Felipa Perestrelo Moniz d'une famille de noblesse portugaise, fille de Bartolomeu Perestrelo, un des découvreurs des îles de Madère et de Porto Santo, avec qui commença la colonisation en 1419-1420. Felipa meurt peu de temps après la naissance de leur seul fils, Diego Colomb, né en 1480 sur l'île Madère (Colomb aura un second fils en 1488, Fernand, né d'une liaison avec Beatriz Enriquez de Arana). Christophe Colomb se perfectionne alors dans les sciences de la navigation, avec les cartes que son épouse avait apportées en dot : les cartes des vents et des courants des possessions portugaises de l'Atlantique qui appartenaient à Bartolomeu Perestrelo en voyageant notamment pour le roi portugais en Afrique.



Annotations de la main de Colomb en marge de son exemplaire du *Livre des merveilles du monde*.



Carte dite des frères Colomb. Vers 1490.

Le projet de voyage aux Indes par l'ouest

C'est aux alentours de 1484 que Colomb forme l'idée de passer par l'Atlantique pour aller aux Indes (« rejoindre le Levant par le Ponant »^[17]). Il est en effet connu depuis les Grecs anciens que la Terre est ronde, et Eratosthène avait donné une estimation à peu près exacte de sa circonférence. Mais les textes grecs sont mal connus à l'époque, et c'est sur les mesures de Pierre d'Ailly que Colomb se base. Pierre d'Ailly reprend lui-même les travaux plus anciens d'Al-Farghani, et estime le degré terrestre à 56 milles $\frac{2}{3}$ (soit un équateur d'environ 30000 kilomètres). Or les arabes utilisaient un mille de 1973 mètres et non le mille romain de 1482 mètres. Selon les mots de Michel Balard « lumineuse erreur qui permet au navigateur de réduire les distances entre les Canaries et l'extrémité orientale du continent asiatique ! »^[18]. Une grande partie de la communauté scientifique de l'époque estime réalisable un tel voyage et Jacques Heers précise : « (...) les idées de Colomb ne s'inscrivent pas à contre-courant. Tout au contraire, elles nous paraissent exactement l'expression normale de la pensée géographique de son époque. »^[19]. Ce qui distingue le projet du navigateur des hypothèses des érudits du temps – géographes et humanistes – qui estiment tous très probable l'existence d'îles nombreuses voire même de terres plus vastes plus loin à l'ouest dans la mer océane c'est son but : atteindre les rivages de la Chine et avant cela le Japon, soit le royaume du Cathay et Cipangu tels que décrit par Marco Polo^[20].



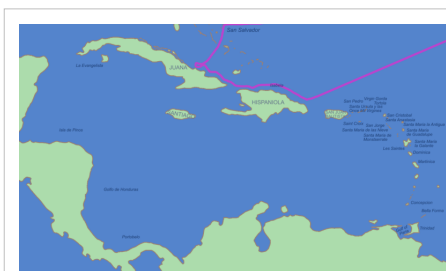
Représentation géographique de l'Asie de Colomb.



Colomb et la reine Isabelle représentés sur un monument de la Plaza de Colón à Madrid.

Un groupe d'experts choisi par le roi du Portugal Jean II rejette cependant son projet sans appel^[21]. Colomb va alors tenter sa chance en Castille au milieu de 1485. Il se rend avec son fils au monastère de La Rábida à Palos de la Frontera, où deux moines auxquels il se lie, Juan Pérez et Antonio de Marchena, lui suggèrent de se rendre à Cordoue auprès de la reine Isabelle. Il est reçu par cette dernière en janvier 1486, mais une réponse négative lui est à nouveau rendue en 1490. En 1491, sa demande est en passe d'être acceptée mais sa trop grande ambition fait échouer sa quête, il veut notamment être vice-roi de toutes les terres découvertes et obtenir un titre de noblesse. C'est grâce à l'intervention du trésorier de la maison du roi, Louis de Santangel, que le projet est approuvé par la reine, quand il met en balance les retombées économiques potentielles – la découverte d'une nouvelle route vers les Indes permettrait de s'affranchir des intermédiaires orientaux – comparées à la modeste mise de fond initiale requise^[22].

Le 1^{er} voyage (1492-1493)

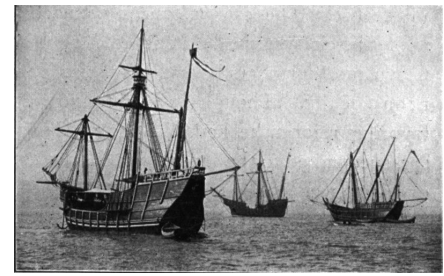


Premier voyage : 3 août 1492 – 15 mars 1493

Le voyage inaugural de Colomb est celui qui est le mieux connu des historiens. Comme l'écrit Jacques Heers : « Pour nous en tenir au temps de Colomb, de tous les voyages maritimes du temps (...) aucun ne peut être connu (...) avec tant de minutie et de sérieux. »^[23] Deux documents écrits permettent de suivre les navires de l'explorateur : le *Journal*, dans la version donnée par Bartolomé de Las Casas, et la *lettre à Santangel*, écrite le 14 février 1493 sur la route du retour, sorte de bilan de son expédition adressée en Espagne. Par ailleurs, à compter

de 1938, l'amiral américain Samuel Eliot Morison a entrepris de refaire le périple du Génois et a pu, en ce qui concerne le premier voyage, « pointer sur la carte la position des navires chaque soir »^{[24], [25]}.

Le 3 août 1492, Colomb est au départ à Palos de la Frontera (Huelva) avec 3 navires — 2 caravelles, la *Pinta* et la *Niña*, et une nef, la *Santa Maria* (qui ne prendra ce nom que lors des voyages ultérieurs de Colomb^[26]) — et pas plus de 90 membres d'équipage. Alicia Gould Quincy a réussi dans les années 1920 à dresser une liste de 87 noms^[27].



Répliques des trois navires de Colomb (1893).

Une première escale a lieu aux Canaries, à Las Palmas de Gran Canaria du 9 août au 6 septembre, (la route du sud a été choisie pour éviter les croisières portugaises au large des Açores). Là, Colomb et ses hommes approvisionnent en bois, en eau et en vivres. Les marins profitent de l'escale pour réparer les navires. Puis, ils reprennent la mer direction plein ouest, portés par les vents d'est. Colomb conserve la latitude des Canaries, croyant que celle du Japon est la même.

Dix jours plus tard, le 16 septembre, apercevant des masses d'herbes voguer, l'équipage croit être près de la terre ferme. Ils entrent en fait dans la mer des Sargasses, une région située à environ 1 600 kilomètres des côtes américaines. L'océan Atlantique, recouvert de ces grandes algues, y est plutôt calme et les vents presque nuls. À partir du 19 septembre, les vents faiblissent fortement, immobilisant les bateaux. Une grande inquiétude finit par s'installer au sein de l'équipage.

Le 25 septembre, Martín Alonso Pinzón, le capitaine de la *Pinta* croit voir une terre, mais cela n'est en fait qu'une illusion optique. Le vent finit par se lever à nouveau, mais les jours passent, tandis qu'aucune terre n'est en vue. Colomb pense avoir dépassé l'Inde.

Le 7 octobre, l'autre frère Pinzon, Vicente, le commandant de la *Niña* est également victime d'une illusion d'optique. Colomb a une idée : observant les oiseaux, il décide de changer de cap, vers l'ouest-sud-ouest. Ce changement va marquer son succès. Le 10 octobre, les marins montrent cependant de l'impatience, ayant peur que les navires ne soient perdus. De plus, les vivres et l'eau douce commencent à faire défaut.



L'arrivée de Christophe Colomb en Amérique

Le 12 octobre à deux heures du matin, après une traversée quasi parfaite^[28], un marin de la *Pinta*, Rodrigo de Triana, annonce que la terre est en vue, les vaisseaux restent à deux heures des côtes, attendant le lever du jour, pour pouvoir accoster.

Dans la matinée, Colomb et les frères Pinzon prennent place dans une barque. Le navigateur croyant être dans l'archipel nippon, fait enregistrer la prise de possession de l'îlot pour compte du roi d'Espagne par le notaire qui les accompagne. Il le baptise du nom du Christ : San Salvador (*Guanahani* pour les indiens Taïnos) et s'en fait nommer vice-roi et gouverneur général.

La première rencontre avec les indigènes — que Colomb nomme « Indiens » car il pense avoir atteint les Indes — est encore pacifique. Ceux-ci lui apportent du coton, des perroquets et d'autres objets. L'interprète que le navigateur avait embarqué à son bord n'est pas d'une grande utilité. Lors de ce premier contact, avec force gestes, répétitions et quiproquos, les Taïnos indiquent — ou les espagnols comprennent — que de l'or se trouve en quantité importante sur une grande île au sud-est, habitée par des populations d'anthropophages qui leur sont hostiles.

Le 28 octobre, Colomb accoste dans une baie (aujourd'hui « baie de Bariay ») de cette île qu'il nomme alors *Juana*, en l'honneur du prince Don Juan, le fils des rois catholiques : cette île est aujourd'hui connue sous le nom de Cuba. Il pense connaître parfaitement sa position sur le continent asiatique. Ses hommes et lui-même apprennent à fumer de

grandes feuilles séchées : le tabac. Se croyant à Cipangu (le Japon), Christophe Colomb, envoie Luis de la Torre et Rodrigo de Jerez à la recherche du Grand Khan à l'intérieur des terres.

Le 12 novembre, les vaisseaux reprennent la mer. Mais le 23 novembre, Colomb perd de vue la *Pinta*, il accuse alors son capitaine Martín Alonso Pinzón d'avoir déserté. En réalité, celui-ci est parti seul à la découverte de ce prétendu Japon tant convoité. Colomb retourne à Cuba. On lui évoque alors une île située à l'est de Cuba, que les indigènes appelle *Bohio*. Il devrait y trouver de l'or, mais les peuples qui l'habitent sont des mangeurs d'hommes ! Il appareille le 4 décembre.

Deux jour plus tard, le 6 décembre, la *Niña* et la *Santa Maria* mouillent dans une baie de l'île de Bohio (en réalité au « Môle Saint-Nicolas » au nord-ouest d'Haïti), Colomb la baptise du nom d'Hispaniola (« Île espagnole »), car elle lui rappelle les campagnes de la Castille. On la connaît aujourd'hui sous le nom de « Saint-Domingue ». Les habitants locaux se montrent plutôt craintifs, pensant que les espagnols viennent du ciel. Des relations amicales se nouent cependant et les marins reçoivent un peu d'or.

Mais un événement malheureux se déroule au cours de la nuit du réveillon de Noël : alors que seul un mousse est à la barre de la *Santa Maria* – au mépris de toutes les règles de la marine – le navire vient s'échouer sur un récif dans la nuit du 24 au 25 décembre 1492. Le navire est perdu et seule l'aide des indiens permet de débarquer dans l'urgence la plus grande partie de la cargaison^[29]. Colomb doit se résoudre à laisser 39 hommes sur place dans un petit fortin édifié dans la baie de *La Navidad* (située non loin de l'actuelle ville de Cap-Haïtien), avec le bois récupéré sur le navire échoué^[30]. Celui-ci reste dans l'histoire comme le premier établissement européen du Nouveau Monde.

Alonso Pinzon est de retour. Il cherche à justifier sa recherche solitaire. Colomb, estimant qu'il vaut mieux ne pas se diviser, fait semblant d'accorder du crédit au récit de Pinzon. Longeant les côtes nord de l'île, les deux navires restant arrivent dans la baie de Samaná, ils y rencontrent les cannibales déjà évoqués. Plus agressifs que les Arawaks, ils déclenchent une escarmouche et Colomb décide de battre en retraite. Mais les marins en ont assez de leur vie dans ces îles, ils veulent rentrer en Europe. Christophe Colomb met le cap vers l'Espagne le 16 janvier 1493, aidé par de bons vents.

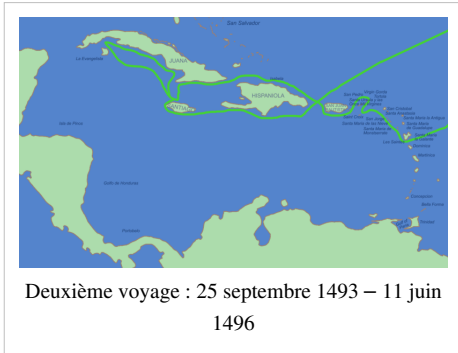
Le 12 février, *La Pinta*, commandée par Alonso Pinzon disparaît de nouveau lors d'une tempête. Les marins de *La Niña* prennent peur et prient. Colomb craint de ne pas arriver en Espagne pour conter ses découvertes, il consigne celles-ci sur un parchemin qu'il entoure d'une toile cirée et met dans un tonneau qu'il jette à la mer, demandant à celui qui le découvrira de porter le parchemin au roi d'Espagne.

Trois jours après, le temps se calme. *La Niña* s'arrête dans une île de l'archipel portugais des Açores. Le 18 du mois, le vaisseau repart, mais une nouvelle tempête lui fait perdre son cap.

Le 4 mars, Colomb arrive dans l'estuaire du Tage. La nouvelle de sa découverte des Indes s'est déjà répandue. De tout Lisbonne, la population se précipite pour voir les indiens que celui-ci a ramenés à son bord. Colomb apprend que *la Pinta*, qui avait dérivé vers la Galice, est arrivée avant lui au port de Baiona.

Jean II, roi du Portugal, demande à voir l'explorateur. Le 9 mars, le roi le reçoit en audience privée. Ce dernier l'écoute avec attention, mais à la fin de l'entretien, affirme que c'est à lui que reviennent les découvertes de Colomb, compte tenu d'accords internationaux. Le découvreur quitte le Portugal le 13 mars pour Palos, qu'il atteint finalement le 15, en même temps que *la Pinta*. Le capitaine Alonso Pinzon meurt de la syphilis un mois plus tard.

Le II^e voyage (1493-1496)



Dès son retour à Palos, Colomb prépare rapidement une nouvelle expédition beaucoup plus ambitieuse avec une flotte de 17 navires et environ 1500 hommes (dont 700 colons et 12 missionnaires), ainsi que des chevaux (les premiers importés sur le continent américains), des bêtes de somme et du bétail. Son objectif est de fonder une colonie sur Hispaniola et de retrouver les 39 hommes qu'il a laissé dans la Baie de la Natividad.

Il lève l'ancre pour ce nouveau voyage le 25 septembre 1493 de Cadix.

La première terre qu'il aperçoit, 21 jours après avoir quitté les Canaries est La Désirade qu'il baptise ainsi *Desirada*, tant la vue d'une terre fut désirée par l'équipage. Les autres îles ne sont pas loin.

Le dimanche 3 novembre 1493, une autre île est en vue, que Colomb nomme *Maria Galanda* (Marie-Galante), du nom du navire amiral.

Une troisième se présente à l'horizon, ce sera *Dominica* (la Dominique) puisqu'elle apparaît un dimanche matin, où il débarquera.

Le lendemain matin, 4 novembre, ils reprennent la mer vers une île plus grande dont ils avaient aperçu au loin les montagnes. Colomb décide alors de jeter l'ancre devant cette île afin d'accorder quelques jours de repos à ses hommes. C'est l'île de Caloucaera "Karukera" (nom donné par les Caraïbes) et qui fut rebaptisée "Santa Maria de Guadalupe de Estremadura" (c'est la Basse-Terre de la Guadeloupe), pour honorer une promesse (donner le nom de leur monastère à une île) faite à des religieux lors d'un pèlerinage, ou qu'il s'était faite à lui-même lors des tempêtes de son précédent retour.

Puis il repart vers le nord en direction d'Hispaniola. Il aperçoit ensuite une petite île qu'il baptise Montserrat, du nom du massif de Montserrat, une montagne voisine de Barcelone où se trouvent un sanctuaire et un monastère bénédictin en l'honneur de la *Virgen de Montserrat*.

Le 11 novembre 1493, jour de la fête de saint Martin de Tours, la flotte aperçoit une île au large et la baptise du même nom : Saint-Martin, et aperçoit à l'horizon une autre petite île qu'il baptise du nom de son frère Bartolomeo, Saint-Barthélemy.

Le 2 janvier 1494, il fonde « La Isabela », première colonie permanente du Nouveau Monde (actuellement localisée près de la ville Dominicaine de Puerto Plata), et passe les quatre mois suivants à organiser la première colonie espagnole du Nouveau Monde dont Bartolomeo a été nommé gouverneur, et fut secondé Giacomo, son troisième frère^[31].

Le 2 février, il renvoie en Espagne douze bâtiments sous le commandement d'Antonio de Torres, à qui il confie un rapport destiné aux souverains catholiques, document qui a été conservé^[32]. Le 24 avril, Colomb décide de reprendre une activité d'exploration et il part avec trois navires, dont la *Nina*, explorer l'ouest pour, comme l'écrit Morison, « suivre la côte jusqu'au moment où il obtiendrait la preuve définitive du caractère continental de cette terre et, si possible, prendre contact avec le Grand Khan qui semblait toujours se dérober devant lui »^[33].

Il suit la côte sud de Cuba. De là il part le 3 mai pour atteindre la côté nord de la Jamaïque^[34]. Il reprend le 14 l'exploration de la côte sud de Cuba et continue de faire voile vers l'ouest. À moins de cinquante milles du cap Corrientes, Colomb décide que Cuba est bien une péninsule du continent asiatique. Il ordonne à tous les hommes qui l'accompagnent de le certifier par écrit et de s'engager à ne jamais affirmer le contraire sous peine d'une amende de mille maravédís^[35].

Le 13 juin il s'engage sur la route du retour et en profite pour faire le tour de la Jamaïque. La navigation dans les cays est difficile. Il revient à La Isabela le 29 septembre malade et déprimé, premiers signes d'une dégradation de son

état de santé, due en grande partie à l'arthrite^[36].

À Hispaniola, selon l'expression de Denis Crouzet, « un immense désastre a débuté »^[37]. Les Espagnols pressurent les Indiens en leur imposant un tribut d'or et de coton. Ils sont nombreux à être réduits en esclavage. Les mauvais traitements, dont la torture, entraînent une très importante mortalité de la population. Les Indiens fuient et se réfugient dans les montagnes, abandonnant leurs activités agricoles, cédant au désespoir. Les rares insurrections sont matées avec la plus extrême férocité. Colomb déploie son énergie à « pacifier » l'île^[38].

Colomb repart pour l'Espagne en mars 1496. Il atteint Cadix le 11 juin.

Le III^e voyage (1498-1500)

Il semble que ce soit à son retour du 2^e voyage que Colomb ait décidé de se vêtir désormais de l'habit des frères Mineurs^[39]. Il souhaite organiser tout de suite un troisième voyage mais les Rois Catholiques sont occupés à contrer le royaume de France qui progresse en Italie, et ce n'est que le 23 avril 1497 qu'ils donnent les premières instructions pour préparer le prochain voyage^[40],^[41]. La préparation du voyage, affrètement des navires et enrôlement des équipages est longue et difficile.

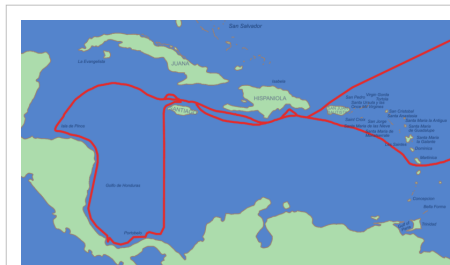
Avant de partir, le 22 février 1498, Colomb établit, faveur des souverains, un majorat en faveur de son fils aîné Diego^[42].

Le 30 mai 1498, les six navires commencent leur voyage dans l'Atlantique en passant la barre de Sanlúcar^[43]. Colomb souhaite découvrir des terres au sud des Antilles, c'est pourquoi il descend d'abord jusqu'aux îles du Cap-Vert pour ensuite mettre le cap à l'ouest. Avant cela, au moment où la flotte fait escale à La Gomera aux Canaries, trois navires, commandés par Harana, Carjaval et Giovanni Colomb, partent directement ravitailler les colons d'Hispaniola^[44].

Territoires visités : Saint-Vincent, Grenade, Trinité, Margarita, Venezuela

Le 31 août, Colomb arrive à Hispaniola. Cela fait deux ans et neuf mois qu'il avait quitté l'île. Il la retrouve en proie à des troubles sévères orchestrés par Francisco Roldan que son frère Bartolomé, capitaine général et président du Conseil des gouverneurs, a bien du mal à circonscrire. En août 1500, Francisco de Bobadilla, émissaire des rois, débarque sur l'île et fait jeter les trois frères Colomb au cachot avant de les renvoyer en Espagne. Fin octobre 1500, il débarque à Cadix humilié et accusé^[45].

Le IV^e voyage (1502-1504)



Quatrième voyage : 3 mai 1502 – 7 novembre 1504

Colomb attend six semaines avant que les souverains ne le libèrent et lui demandent de les rejoindre à la cour, le réconfortant d'un don de 2000 ducats^[46]. En décembre 1500, il se rend à Grenade avec l'intention de faire réparer l'injustice dont il s'estime victime mais rien ne vient et l'Amiral écrit lettres sur lettres pour appuyer ses revendications. Le 13 septembre 1501, Nicolás de Ovando est nommé gouverneur et magistrat suprême des îles des Indes, ne restent à Colomb que son titre de vice-roi désormais strictement honorifique et ses privilèges. Il décide donc de repartir en voyage d'exploration pour essayer de trouver plus loin à l'ouest des Caraïbes le passage

permettant d'atteindre les riches royaumes de l'Inde, toujours persuadé que Cuba est la province chinoise de Mangi. Le 14 mars 1502, les souverains donnent leur accord, lui donnent des instructions précises et financent l'expédition^[47].

La flotte est composée de quatre caravelles pour cent quarante membres d'équipage dont une importante proportion de mousques : la *Capitana*, navire amiral, le *Santiago*, commandé par Bartolomeo Colomb, la *Gallega* et la *Vizcaina*^[48]. Colomb n'emporte donc aucun ravitaillement pour l'Hispaniola que ses instructions lui intiment de ne pas aborder, sauf en cas d'extrême nécessité^[49].

Aucun récit exhaustif ne décrit précisément les événements survenus lors de ce quatrième et dernier voyage entamé par Colomb le 11 mai 1502. Il semble en effet que l'Amiral n'ait pas tenu de journal, et seul peut-être son fils Fernando, alors âgé de treize ans, aurait pris sous la dictée des observations de son père, dont quelques traces figurent dans l'histoire qu'il a écrite plus tard. Seule une relation abrégée écrite par Colomb, rédigée vers les mois de juin/juillet 1503, et à destination des rois est parvenue jusqu'à nous^[50].

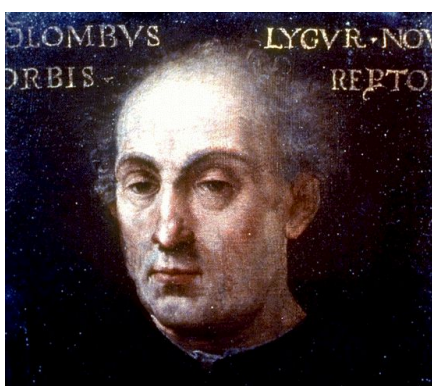
Le 15 juin 1502, il passe à proximité de la Martinique, le 18 il atteint la Dominique et parvient le 24 devant Saint-Domingue^[51]. Malgré l'interdiction royale d'aborder à cette île, Colomb a senti l'imminence d'un cyclone et souhaite abriter sa flotte.

Colomb navigue le long des côtes du Veragua et du Panamá jusqu'en juin 1503.

Ce sont des bateaux faisant eau de partout que Colomb fait échouer dans la baie de Santa Gloria et hâler sur la rive sur l'île de la Jamaïque le 25 juin 1503^[52]. Ils y survivent un an jusqu'à ce que des secours les rejoignent à la fin juin 1504.

Les survivants repartent finalement pour l'Espagne le 12 septembre 1504, et arrivent le 7 novembre dans le port de Sanlúcar de Barrameda^[53].

La fin de sa vie

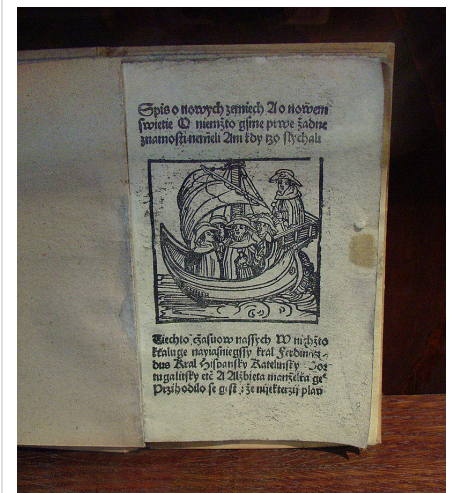


Christophe Colomb - portrait publié en 1551 par Paul Jove^[54]

Il reste physiquement très diminué après son retour, souffrant en particulier d'une très invalidante goutte, ce qui l'empêche dans un premier temps de se rendre à la cour royale qui s'est installée à Medina del Campo. De Séville, où il s'est installé, il y envoie son fils Ferdinand et son frère Barthélémy afin qu'ils « s'occupent de ses affaires »^[55]. Il reste en contact avec eux par lettres et par l'envoi d'émissaires, dont Amerigo Vespucci. Il travaille à essayer de faire reconnaître ses droits et les richesses qui lui reviennent. Il peut lui-même se rendre à la cour à l'été 1505, à dos de mule, permission temporaire accordé par le roi^[56]. Sa présence auprès du souverain Ferdinand ne se montre pas plus décisive, le roi ayant compris ce qu'impliquait la découverte de ces « Indes ». Il « n'entend nullement restituer à l'Amiral les prérogatives financières et gouvernementales » telles que spécifiées le 30 avril 1493

au retour du premier voyage de Colomb^[57].

Il meurt le 20 mai 1506 à Valladolid entouré de ses fils et de son frère après avoir établi un testament qui confirme en particulier le majorat établi au profit de son fils aîné Diego. Il ne connaît pas la satisfaction



Le livre des nouvelles terres est la plus ancienne mention du voyage de Christophe Colomb.

Imprimé par Mikiláš Bakalář en 1506 à Pilsen.

Exposé au Monastère de Strahov.

de voir Diego être nommé par le roi gouverneur d'Hispaniola en 1508. Sa dépouille est transférée en 1541 dans la cathédrale de Saint-Domingue^[58].

Comme l'écrit Marianne Mahn-Lot : « Il faut abandonner l'image romantique de l'homme de génie mourant méconnu, dans l'oubli et la misère. Jusqu'au bout, l'Amiral gardera des amis fidèles, parmi lesquels d'importants personnages. Et il recevra de grosses sommes sur les revenus des Indes – avec des retards et incomplètement, il est vrai. »^[59]

Christophe Colomb en son temps

Colonisation, évangélisation et esclavage

Colomb est à l'origine du principe juridique de l'*encomienda* puis du *repartimiento* qui devaient se généraliser dans toute la Nouvelle-Espagne. Afin de satisfaire aux exigences royales de rentabilité de son expédition, Colomb mit au point, « sans disposer d'un cadre juridique véritablement préétabli », un système qui devait permettre de substituer au versement du tribut imposé aux indiens, dont le versement était aléatoire, une exploitation directe des populations indigènes et des ressources locales^[60]. Denis Crouzet précise que, si les « violences internes à la communauté des colons » s'en trouvèrent apaisées, les Indiens quant eux furent plus directement exposés aux mauvais traitements et cela fut sans nul doute un « facteur d'aggravation du collapsus démographique » observé dans l'île^[61].

De l'or, des épices et des perles

L'entreprise maritime de Colomb est avant tout une affaire commerciale et en la matière les découvertes de l'Amiral et de ceux qui l'accompagnaient ont déçu les espoirs placés en elles. Que ce soit en matière d'épices ou d'or, les bénéfices rapides et importants n'ont pas été au rendez-vous des îles abordées, au moins du vivant de Colomb.

Colomb et la navigation

Les historiens de Colomb, en particulier au XIX^e siècle, ont souvent tenté d'expliquer le succès de son entreprise maritime par l'emploi de techniques nouvelles en matière de navigation, évoquant entre autres la boussole, le gouvernail d'étambot et la caravelle^[62]. Si Colomb a choisi la caravelle comme navire – type de navire déjà utilisé par les Portugais depuis le début du XV^e siècle dans leurs explorations de la côte africaine – c'est en raison de son relativement faible coût d'armement et de son faible tirant d'eau qui permet d'approcher des côtes sans risquer d'échouer^[63].

Colomb et la « découverte de l'Amérique »

Amerigo Vespucci est le premier navigateur à affirmer avoir découvert un nouveau monde qui n'est pas les Indes. Sa découverte est reconnue par les cartographes du Gymnase Vosgien, qui publient en 1507 *Universalis Cosmographia* (aujourd'hui connu sous le nom de planisphère de Waldseemüller), où le nom *America* figure pour la première fois.



Tombeau de Christophe Colomb dans la cathédrale de Séville



Réplique de la *Santa María*

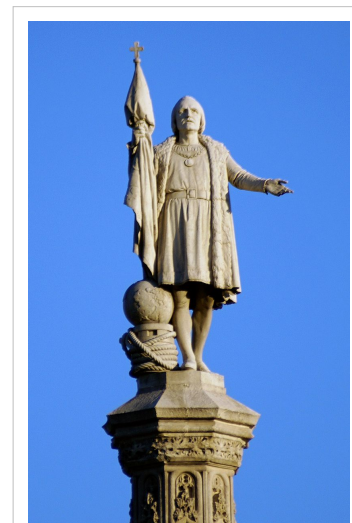
Annexes

Bibliographie

👉 : source utilisée pour l'élaboration et la rédaction de l'article

Ouvrages

- (fr) Christophe Colomb, *La Découverte de l'Amérique*, 2 tomes, Paris, 2002, (ISBN 2-7071-3771-5) et (ISBN 2-7071-3772-3).
- (fr) Pierre Chaunu, *Colomb ou la logique de l'imprévisible*, Bourin, 1993.
- (fr) Denis Crouzet, *Christophe Colomb : Héraut de l'Apocalypse*, Payot, 2006. 👉
- (fr) Michel Lequenne, *Christophe Colomb : amiral de la mer océane*, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard : histoire » n° 120, 2005, 192 pages, (ISBN 2-07-031470-7). 👉
- (fr) Marianne Mahn-Lot, *Portrait historique de Christophe Colomb*, Seuil, Points Histoire, 1988. 👉
- (fr) Jean Métellus, *Colomb*, Éditions de l'Autre mer, Martinique 1992.
- (fr) Salvador de Madariaga, *Christophe Colomb*, Calmann-Lévy, Paris, 1952, 538 pages (ISBN 2-266-04727-2).
- (fr) Samuel Eliot Morison, *Christophe Colomb, Amiral de la Mer océane*, Saint-Clair, Neuilly-sur-Sein, 1974, 422 pages. 👉
- (fr) Jacques Heers : *Christophe Colomb*, Hachette, Paris, 1991, 666 pages. 👉
- (it) Paolo Emilio Taviani, *Cristoforo Colombo. La genesi della grande scoperta*, Novara, 1974, 2 vol. (3^e éd. 1988)
- (fr) Paolo Emilio Taviani, *Christophe Colomb : genèse de la grande découverte*, Éditions Atlas, 1980 (ISBN 2-7312-0038-3).



Détail du monument à Colomb,
Plaza Colón, Madrid.

Témoignages

- (fr) Fernand Colomb, son fils, *La Vie de Christophe Colomb*, 1681, traduit en français par Charles Cotelendi^[64].
- (fr) Bartolomé de Las Casas, *Très brève relation de la destruction des Indes*, La Découverte.

Articles

- (fr) Jean-Michel Urvoy, « Où est enterré Christophe Colomb ? » dans la revue *l'Histoire*, n° 286, avril 2004, p. 20-21^[65].

Autres

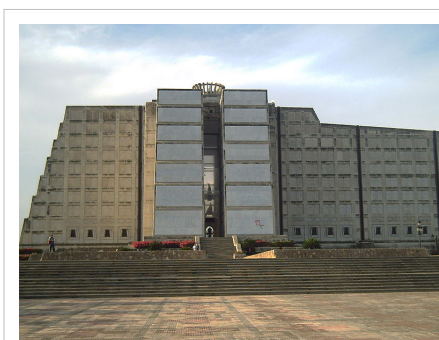
- (fr) Isabel Soto-Alliot et Claude Couffon, *Christophe Colomb vu par les écrivains français*, Amiot Lenganey, 1992, 221 pages (ISBN 2-909033-12-0) 👉

Théâtre, littérature et cinéma

- *Christophe Colomb*, comédie historique en trois actes et en vers de Népomucène Lemerrier du début du XIX^e siècle.
- Paul Claudel publie en 1933 un drame lyrique en deux parties intitulé *Le Livre de Christophe Colomb*.
- Ridley Scott réalise le film *1492* qui sort sur les écrans à l'automne 1992.
- *Cristóvão Colombo - O Enigma*, film réalisé en 2007 par Manoel de Oliveira et sorti en 2008. Ce film décrit les aventures de deux personnes qui partent à la recherche des origines de Colomb. Le réalisateur a indiqué à plusieurs reprises qu'il n'a jamais été dans son intention de faire un film sur Christophe Colomb mais de raconter la vie de deux investigateurs.

Articles connexes

- Découverte et exploration de l'Amérique
- Grandes découvertes
- Jour de Christophe Colomb
- Columbia
- Columbus
- *1492 : Christophe Colomb*, film de Ridley Scott, qui raconte une histoire romancée du navigateur
- En 1888, en hommage à Colomb, la ville de Barcelone a érigé un imposant monument orné de reliefs et sculptures relatant la vie de l'explorateur, devenu emblématique de la ville.



Le Phare à Colomb (*Faro a Colón*) de Saint-Domingue abrite depuis 1992 les restes de Christophe Colomb.

Liens externes

- **(fr)** Site de l'association "Amiral de la Mer Océane"^[66] (une encyclopédie en ligne dédiée à Colomb)
- **(fr)** Critique de Basile-y sur la non-découverte^[67]
- **(pt)** Site consacré pour moitié à la réfutation de toutes les théories sur l'origine de Colomb et avançant qu'il serait d'origine séfarade portugaise.^[68]
- **(en)** Page consacrée à la détermination de l'origine de Christophe Colomb par son ADN^[69]
- **(es)** Biblioteca Colombina de Séville^[70]

Références

- [1] Pierre Chaunu écrit : « Voyez le miracle Colomb. En moins de dix ans, les routes maritimes qui, trois siècles durant, assureront le meilleur des relations entre l'Europe et l'Amérique, sont à peu près définitivement fixées. » in *Conquête et exploitation des nouveaux mondes*, PUF, Nouvelle Clio, 1969, p. 267.
- [2] « En deux siècles, dix générations d'historiens ont fait de 1492 un véritable laboratoire de l'écriture de l'Histoire. La relation privilégiée établie entre l'Europe et le continent américain, la domination exercée par ces « deux mondes » du Nord sur l'ensemble planétaire ont permis d'élaborer un modèle d'interprétation où les voyages de découvertes maritimes, au centre desquels se trouve celui de Christophe Colomb, sont devenus le symbole de la naissance des Temps modernes dans l'Histoire universelle. » Guy Martinière, « 1492, les historiens et Colomb » in *L'état du monde en 1492*, La Découverte, 1992, p. 539.
- [3] Marianne Mahn-Lot, Christophe Colomb, Seuil, coll. Le temps qui court, 1960, p. 20.
- [4] Pierre Chaunu, *L'Amérique et les Amériques*, Armand Collin, collection Destins du monde, 1964, p. 61.
- [5] Consuelo Varela, « Christophe Colomb, l'homme de l'année » in *L'état du monde en 1492*, La Découverte, 1992, p. 42.
- [6] Jacques Heers, *Christophe Colomb*, Hachette, 1981, p. 571.
- [7] Précisions sur cristobal-colon.net (http://www.cristobal-colon.net/portraits/italie/it_del_piombo.htm)
- [8] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 8.
- [9] Deux volumes publiés en poche par les éditions La Découverte en 2006 : Christophe Colomb, *La Découverte de l'Amérique*. Une édition très richement illustrée du journal du premier voyage a été proposée par les éditions de l'Imprimerie nationale en 1992 avec une présentation de Michel Balard.
- [10] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 130.

- [11] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 18.
- [12] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 19.
- [13] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 21-23.
- [14] Marianne Mahn-Lot, *op. cit.*, p. 3-8.
- [15] Étude de cette théorie (http://www.cristobal-colon.net/Colon/Colon_corse.htm)
- [16] L'exemplaire personnel de Colomb est conservé à la bibliothèque colombine de Séville. Fac-similé d'une page de cet exemplaire dans Christophe Colomb, *Journal de bord 1492-1493*, éditions de l'Imprimerie nationale, 1992, p. 20.
- [17] En castillan : *Buscar el Levante por el Poniente*
- [18] Michel Balard in Christophe Colomb, *Journal de bord 1492-1493*, éditions de l'Imprimerie nationale, 1992, p. 24.
- [19] Citation complète : « Dans ce vaste courant de curiosité, dans cette recherche constamment poursuivie avec la même passion, les idées de Colomb ne s'inscrivent pas à contre-courant. Tout au contraire, elles nous paraissent exactement l'expression normale de la pensée géographique de son époque. », Jacques Heers, *op. cit.*, p. 154.
- [20] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 163.
- [21] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 165-167.
- [22] Samuel Eliot Morison, *Christophe Colomb, Amiral de la Mer océane*, Saint-Clair, Neuilly-sur-Sein, 1974, p. 64-65.
- [23] Citation complète : « Pour nous en tenir au temps de Colomb, de tous les voyages maritimes du temps – ceux de Diaz, de Gama et même un peu plus tard de Magellan –, aucun ne peut être connu, par leurs observations sur la course du navire, sur la mer et sur les côtes, sur les pays et les hommes, avec tant de minutie et de sérieux. », Jacques Heers, *op. cit.*, p. 229.
- [24] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 229-230.
- [25] Pierre Chaunu estime que « la plus grande biographie de Colomb est celle de Samuel Eliot Morison » dans Pierre Chaunu et François Dosse, *L'instant éclaté. Entretiens*, Aubier, 1994, p. 191.
- [26] Histoire de Christophe Colomb (<http://www.vivamexico.info/Index1/Colomb.html>), consulté le 12 septembre 2009
- [27] Liste complète in Bartolomé et Lucile Bennassar, *1492 Un monde nouveau ?*, Perrin, 1991, p. 226-227.
- [28] Pierre Chaunu écrit dans *L'Amérique et les Amériques*, *op. cit.*, p. 62. : « Une comparaison attentive avec les parcours, et plus significative encore avec les vitesses de navigation dans l'Atlantique ibérique des deux premiers siècles de l'Amérique, montre que Christophe Colomb atteint du premier coup la perfection compatible avec des techniques qui varient peu du milieu du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle. »
- [29] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 173-176.
- [30] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 239-240.
- [31] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 258.
- [32] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 262-263.
- [33] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 269.
- [34] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 272-274.
- [35] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 282-283.
- [36] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 290-291.
- [37] Denis Crouzet, *Christophe Colomb : Héraut de l'Apocalypse*, Payot, 2006, p. 303.
- [38] Denis Crouzet, *op. cit.*, p. 303-322.
- [39] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 309.
- [40] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 310-311.
- [41] Denis Crouzet, *op. cit.*, p. 327.
- [42] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 314.
- [43] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 265.
- [44] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 317.
- [45] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 275.
- [46] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 352.
- [47] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 354-357.
- [48] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 358-360.
- [49] Marianne Mahn-Lot, *op. cit.*, p. 161.
- [50] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 278-279
- [51] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 361.
- [52] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 396.
- [53] Samuel Eliot Morison, *op. cit.*, p. 410.
- [54] Précisions sur cristobal-colon.net (http://www.cristobal-colon.net/portraits/italie/It_Jovio.htm)
- [55] Marianne Mahn-Lot, *op. cit.*, p. 170.
- [56] Marianne Mahn-Lot, *op. cit.*, p. 172.
- [57] Marianne Mahn-Lot, *op. cit.*, p. 172-173.
- [58] Marianne Mahn-Lot, *op. cit.*, p. 175.
- [59] Marianne Mahn-Lot, *op. cit.*, p. 170.
- [60] Denis Crouzet, *op. cit.*, p. 377.
- [61] Denis Crouzet, *op. cit.*, p. 378.

-
- [62] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 293.
- [63] Jacques Heers, *op. cit.*, p. 303-307.
- [64] une traduction d'Eugène Muller (1879) existe sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France
- [65] « Où est enterré christophe Colomb ? » (<http://www.cristobal-colon.net/Colon/C05p10.htm>)
- [66] <http://www.cristobal-colon.net/aCh00.htm>
- [67] <http://www.basile-y.com/popolocas/p2a.html>
- [68] <http://www.dightonrock.com/querconheceropaiportuguesdocolom.htm>
- [69] <http://www.dightonrock.com/cristovaocolonsdnastudies.htm>
- [70] <http://www.institucioncolombina.org/colombina/index.htm>
-

Sources et contributeurs de l'article

Christophe Colomb *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=45983520> *Contributeurs:* --El Pingu--, Alchemica, Alef Burzmali, Alno, Alvaro, Andre315, Ar c'hentan, Archeos, Arnaud.Serander, Attaleiv, Axalis, Badmood, Barbe-Noire, Bbulot, BeatrixBelibaste, Ben2, Bob08, Calendula, CaptainHaddock, Celiapessac, Chaz, Chris-13, Chrono1084, Crazymars, Criric, CédricGravelle, Céréales Killer, David Berardan, David1234, DavidPremier, Defrenrokorit, Denisab, Denlaf, Dhatier, DocteurCosmos, DonCamillo, Doudoman, EDUCA33E, Elsaesser, Emirix, Eotraspi, Erulio, Escaladix, Esperanta Knabo, EyOne, Fabien1309, Fabienamnet, Fabrice Ferrer, Fan2goscinnny, Felipeh, Fr.Latreille, GaMip, Gemini1980, Gribeco, Grimlock, Guilhem, Guilhem06, Gvf, GôTô, Hashar, Hbbk, Hemmer, Historicair, Howard Drake, IALex, Ilunga Shibinda, Iznogood, JPauL, JacquesD, Jborme, Jef-Infojef, Jerome66, Jona, Julien Chesne, Jybet, Jérôme6210, Kassus, Kekevara, Kelson, Klipper, Kokin, Korg, Korrigan, L'amateur d'aéroplanes, LUC93, LUDOVIC, Labé, Le bibliographe, Le sotré, LeQuantum, Leag, Lechasseur360, LeonardoRob0t, Like tears in rain, Litlok, Looxix, Lpele, Ludo29, Ma'ame Michu, Malta, Manuguf, Marc Mongenet, Markadet, Merode, Millot, Miuki, Moez, Nataraja, Necrid Master, Oblic, Olivier Mengué, Ollamh, Olmec, Oratiodomini, Oren neu dag, Orthogaffe, Padawane, Petrusbarbygere, Phe, PieRRoMaN, Pj44300, Ploum's, Poleta33, Polmars, Pom², Popo le Chien, Poppi Pocketo, Poulos, Procyon, RS1981, Remidg, Remihh, Romanc19s, Romary, Ryo, SalomonCeb, SanchoXXI, Sei Shonagon, Serein, Seville, Shagada, Shakti, Sigismund, Sinaloa, Siren, Sixsous, Slengteng, Spiessens, Spooky, Stephane8888, Syssoun, TCY, THA-Zp, TahitiB, Tarap, Theon, Treanna, Ulysse2000, Urban, Vacheland, Vargenau, Velum, Verdy p, Vibby, VladoubidoOo, Vyk, Wikifrédéric, Wikinade, Wiz, Xavier M., Xic667, Xmlizer, Yelkrokoyade, Youssefsan, Zelda, Zetud, 151 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Colomb.jpeg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Colomb.jpeg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* -

Fichier:Flag of Genoa.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Genoa.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Himasaram

Fichier:Bandera de la Corona de Castilla y Leon.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bandera_de_la_Corona_de_Castilla_y_Leon.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Oren neu dag

Fichier:Christopher Columbus voyages.gif *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Christopher_Columbus_voyages.gif *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* David Kernow, Erri4a, Martin H., Roke, 3 modifications anonymes

Fichier:CristobalColon.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CristobalColon.jpg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Sebastiano del Piombo (1485-1547)

Fichier:ColumbusNotesToMarcoPolo.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:ColumbusNotesToMarcoPolo.jpg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Marco Polo with handwritten notes and sketches by Christopher Columbus

Fichier:ColumbusMap.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:ColumbusMap.jpg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* (en)(es)

Fichier:Conceptions Colomb map-fr.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Conceptions_Colomb_map-fr.svg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* User:Ewan ar Born

Fichier:Monumento a Colón (Madrid) 02b.jpg *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Monumento_a_Colón_\(Madrid\)_02b.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Monumento_a_Colón_(Madrid)_02b.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Luis García

Fichier:Columbus1.PNG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Columbus1.PNG> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Bcameron54, Georgeryp, Mahahahaneapneap, Nishkid64, Roke, Tomia, 6 modifications anonymes

Fichier:1893 Nina Pinta Santa Maria replicas.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:1893_Nina_Pinta_Santa_Maria_replicas.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* E. Benjamin Andrews

Fichier:Columbus Taking Possession.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Columbus_Taking_Possession.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* L. Prang & Co., Boston

Fichier:Columbus2.PNG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Columbus2.PNG> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* David Kernow, Erri4a, Roke, 6 modifications anonymes

Fichier:Columbus3.PNG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Columbus3.PNG> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* David Kernow, Erri4a, Roke

Fichier:Columbus4.PNG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Columbus4.PNG> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* David Kernow, Erri4a, Roke, 4 modifications anonymes

File:Livre des nouvelles terres.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Livre_des_nouvelles_terres.JPG *Licence:* inconnu *Contributeurs:* User:Yelkrokoyade

Fichier:CristobalColon2.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CristobalColon2.jpg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* ADGE, Bogdan, OsamaK

Fichier:Sevilla cathedral - tomb of christopher columbus.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sevilla_cathedral_-_tomb_of_christopher_columbus.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Anual, Balbo, Pom², Zarateman

Fichier:Santa-Maria.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Santa-Maria.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* Dietrich Bartel (my father)

Fichier:Monumento a Colón (Madrid) 06.jpg *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Monumento_a_Colón_\(Madrid\)_06.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Monumento_a_Colón_(Madrid)_06.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* FlickreviewR, MiguelAngel fotografo, Zaqarbal

Fichier:Feather.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Feather.svg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* BMK, Booyabazooka, Javierme, Troy 07, 3 modifications anonymes

Fichier:Faro colon.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Faro_colon.jpg *Licence:* GNU General Public License *Contributeurs:* Joseolgon, Zimio, 2 modifications anonymes

Licence